

هر لسانده هر نوع آثار علميه و أدبيه
و اجتماعيه متشکراً قبول و درج
اولونور .

سنه لك آبونہ بدلی هریر ایچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ئەمپەریال کاغدی اوزەرینه
مطبوعنك سنه لك آبونہ سی
(۵۰) فرانقدر .

ایجتیهاد

آدرس : ADRESSE

IDJTIHAD
Roseraie, 2, Genève.

تلفون نومروسی : ۴۷۳۲

ژاپون کاغدی اوزەرینه مطبوع اولمایانلرک
نسخه سی (۱) فرانقدر .

برنجی سنه

آیده بر دفعه نشر اولونور ، سر بستی ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

ne veut pour le peuple russe que la gloire de participer pleinement à toutes les manifestations de la vie moderne.

Tels sont les traits de ressemblance qui existent entre ces deux nations, ennemies héréditaires par malentendu grâce au silence imposé à toutes deux. Les Sultans pouvaient éviter tout conflit avec la Russie en accordant des réformes à leur peuple et en laissant l'autonomie aux pays conquis. Mais pour donner des réformes les Sultans devaient renoncer au despotisme. Cela n'entraînait guère dans les intérêts des sultans et de leur camarilla entraînant par leur cupidité la Turquie vers sa ruine. Et voilà que deux peuples, au nom d'un bénéfice éphémère, faisaient couler le sang l'un de l'autre. La Russie connaît la Turquie comme son brave ennemi sur les champs de bataille et derrière les remparts de ses forteresses. Mais elle connaît très peu la Turquie qui lutte pour sa régénération et dont les idéals, comme idéals humanitaires, sont chers à chaque Russe. « Peut-être la Libre Presse turque remplirait-elle la noble mission de faire connaître cette Turquie-là aux sociétés européennes ».

A.²

—

Une pièce provenant des

Archives de Midhat Pacha

« Ali Haydar Midhat bey, fils de Midhat Pacha qui fut le père de notre Constitution en même temps un des plus grands hommes d'Etat et patriote de la Turquie, nous communique la lettre suivante adressée à son glorieux père par un publiciste russe, lettre pleine d'intérêt pour ceux qui ne peuvent pas expliquer notre défaite en 1877-78.

Monsieur Metchnikow disait il y a quelques semaines :

« Les Russes aiment leur pays jusqu'à le trahir ! »

Ce n'était donc pas un fait récent, la chose était la même en Russie, il y a bientôt trente ans. Dans cette lettre nous avons remarqué une seule méprise ; nous tenons à la rectifier : l'auteur de la missive, croit que le gouvernement turc déploie ses plus ardents efforts pour donner la victoire à son peuple, à l'armée turque :

Abdul Hamid, en qui s'incarnait, et, s'incarne encore malheureusement, le gouvernement turc ne cherchait que la défaite de son armée et l'écrasement de son peuple et cela — exécrable réalité ! — pour régner avec plus d'aisance sur un peuple meurtri sous le deuil et de la misère !

Autrement comment pourrait-on concevoir l'inqualifiable conduite du Sultan, se chargeant de diriger les mouvements des troupes, les placer et les déplacer selon ses fantaisies tout en restant au Palais de Yildiz, à Constantinople.

Sans un Sultan Hamid II dépourvu de tout amour propre de tout scrupule, et si odieusement mal intentionné, le Japon n'aurait pas aujourd'hui sa glorieuse et très humaine mission à accomplir : sauver la Russie en la tuant dans sa force redoutée et dans son esprit stupide d'envahir ; mission de sauver les Russes, sauver l'Europe entière.

Altesse !

Cette lettre est le résultat d'une sérieuse réflexion, c'est pourquoi je prends l'audace de Vous prier d'avoir la bonté de la lire avant de la jeter dans le panier.

D'abord je vais Vous dire franchement que je suis Russe et que j'aime la Russie, pas comme la patrie : étant cosmopolite, je porte le même amour pour la Turquie, pour tout pays souffrant, pour toute l'humanité ; aussi hais-je infiniment, comme cosmopolite, le despotisme, l'injustice et la perfidie partout où je les trouve, et c'est uniquement cette haine et cet amour qui m'ordonne de vous envoyer ces lignes, même presque sans espérance que mes idées puissent être réalisées ; mais — je Vous le répète — je regarde comme mon devoir de les communiquer à Vous, ne connaissant personne d'autre, en Turquie, qui pourrait les réaliser et exploiter leur réalisation au profit de la malheureuse Turquie et même de toute l'Europe.

Sachant les motifs hideux qui ont poussé

la camarilla du Nord à la guerre contre la Turquie, je suis plus que personne indigné de cette guerre dont l'immense injustice et la perfidie vont être démontrées au public européen dans une de mes brochures qui doit paraître à la fin de ce mois; aussi désirais-je, pas moins peut-être que Vous, savoir cette guerre gagnée par la Turquie, étant persuadé que dans ce cas va disparaître le despotisme czarien si fatal pour le développement de la vie politique et sociale en Europe.

Après ces lignes pleines de sincérité permettez-moi, Altesse, de vous faire savoir ce que je pense des événements en Orient. Ayant passé presque la moitié de ma vie parmi les musulmans, je connais leurs bonnes qualités, de beaucoup supérieures à celles des autres peuples européens. J'ai la confiance à la vitalité de la race turque. J'admire la bravoure de vos soldats, mais je connais aussi la supériorité numérique des forces militaires de la Russie, les diverses difficultés qui entravent les opérations du gouvernement turc en ce moment. Enfin la douceur du caractère (?) du Sultan enclin à suivre les sinistres conseils des ambassadeurs étrangers, ces filous diplomatiques et je crains que la Turquie ne succombe pas malgré tous les efforts de son gouvernement et de toute la bravoure de ses armées. En ce moment dangereux, elle a besoin d'un homme d'Etat, doué d'une grande énergie et d'une perspicacité et sérénité d'esprit capables de tenir en échec les intrigants intérieurs, capable surtout sans aucune peur de menace des puissances, faire usage de tous les moyens possibles propres à sauver l'Etat turc. Ne seriez-Vous pas un tel homme? Ne perdez pas le temps dans les pourparlers presque inutiles avec les diplomates, faites hâter Votre voyage pour Constantinople, tâchez d'y être plus tôt que possible; Votre présence y est nécessaire; elle y ramènerait les esprits. l'armée, toute la population et Vous concevez bien qu'une telle instigation ne serait pas inutile dans l'état actuel des choses. Mais ce qui fait indispensable votre présence à Constantinople, c'est de pouvoir exécuter immédiate-

ment, sans perdre un moment, les opérations dont je parle ci-dessous, lesquelles, une fois accomplies, auront pour résultat — j'en suis sûr — des conséquences énormes et inattendues pour toute l'Europe; ces conséquences seront la panique dans les armées russes en Bulgarie comme en Asie, peut-être même une révolution en Russie, l'enthousiasme dans toute la Turquie et enfin toutes les chances pour votre gouvernement de finir la guerre actuelle par une paix glorieuse. Je vous supplie donc de lire avec attention ce qui suit:

.
.
.

Quant aux Puissances ce n'est pas à moi de dire à votre Altesse que l'Angleterre et l'Autriche Vous applaudiront; que l'Italie ne pourrait entraver vos opérations notées ci-dessus; que l'Allemagne ne sortira pas de sa neutralité, ayant à l'Occident la France, et aucune raison de se mêler dans l'affaire qui serait coûteuse et impopulaire. Quant à la Grèce, on pourrait bien apaiser son chauvinisme en promettant à l'Ile de Crète le « self government ». La campagne finie, ce serait à vous alors de surprendre la vieille Europe et ses autorités corrompues et lâches par les réformes sociales en Turquie, car c'est le jour où ces réformes raisonnablement appliquées pourront donner de bons résultats dans un laps de temps relativement court.

Quoiqu'il en soit, croyez-moi que ce n'était que l'amour pour la vérité et la justice et l'ardent désir de voir la Russie délivrée du despotisme czarien et toute l'Europe de son influence fatale qui ont guidé ma plume.

Je prie votre Altesse d'agréer l'assurance de mon profond respect.

Le 16 août 1877.

